



PEAC « La Famille »

Robert Doisneau (1912-1994)

Robert Doisneau est né en 1912 à Gentilly, en banlieue parisienne.

Jeunesse grise derrière les rideaux de macramé d'une famille petite-bourgeoise, il apprend à 15 ans le métier de graveur lithographe à l'école Estienne et entre dans la vie active en dessinant des étiquettes pharmaceutiques.

C'est chez André Vigneau, dont il devient le jeune opérateur en 1931, qu'il découvre le monde de la création artistique qui l'anima désormais. Quatre années au service publicité des usines Renault soldées par un licenciement pour retards répétés, lui permettent d'accéder au statut convoité de photographe indépendant.

La guerre éclate alors mettant un frein brutal à ses projets. Dans l'euphorie des années d'après-guerre, bien qu'il soit quotidiennement soumis à la commande pour des raisons matérielles, il accumule les images qui feront son succès, circulant obstinément « là où il n'y a rien à voir », privilégiant les moments furtifs, les bonheurs minuscules éclairés par les rayons du soleil sur le bitume des villes.

Quand il meurt en Avril 1994, il laisse derrière lui quelques 450 000 négatifs qui racontent son époque avec un amusement tendre et bienveillant qui ne doit toutefois pas masquer la profondeur de la réflexion, la réelle insolence face au pouvoir et à l'autorité et l'irréductible esprit d'indépendance.



Fernando Botero

Fernando Botero, né le 19 avril 1932 à Medellín, est un aquarelliste et sculpteur colombien réputé pour ses personnages aux formes rondes et voluptueuses depuis 1958, lorsqu'il gagne le premier prix du Salon des artistes colombiens (espagnol : Salón de Artistas Colombianos) inspiré de l'art précolombien.

Fernando Botero, de son nom complet Luis Fernando Botero Angulo, naît le 19 avril 1932 à Medellín, en Colombie. Il est le fils de David Botero (1895-1936) et de Flora Angulo de Botero (1898-1972) qui eurent encore deux autres garçons, Juan David (né en 1928) et Rodrigo (né en 1936)⁴. Il passe son enfance à Medellín, dans le quartier Boston, où il est remarqué pour son habileté au football et à la danse

Fernando Botero n'a que quatre ans lorsque son père, agent de commerce qui gagnait sa vie en parcourant à cheval la région de Medellín, meurt prématurément. Aidé par un de ses oncles, sa mère continue à l'élever avec ses deux frères.

S'étant lui-même surnommé ironiquement « le plus colombien des artistes colombiens », il est l'un des rares peintres à connaître le succès de son vivant. Sa carrière commence réellement en 1958, lorsqu'il gagne le premier prix du Salon des artistes colombiens (espagnol : Salón de Artistas Colombianos).



Auguste Herbin

Auguste Herbin, issu d'une famille d'ouvriers tisseurs, naît le 29 avril 1882 dans un petit village près de la frontière belge.

A partir de 1900, l'artiste étudie à l'École des Beaux-Arts de Lille avant de s'installer à Paris où il rejoint tout d'abord les impressionnistes puis les Fauves. Auguste Herbin, voisin d'atelier de Braque et de Picasso, étudie également le cubisme dont l'influence l'incite à créer ses premières toiles cubistes dès 1913. Ses travaux aboutissent à une phase géométrique non-figurative à partir de 1917, cette dernière évoluant de manière croissante vers le constructivisme à l'exception d'une interruption en 1922 alors que le peintre revient brièvement à une manière de peindre figurative. En 1929, Auguste Herbin devient co-fondateur du "Salon des Surindépendants" et initie deux ans plus tard l'association d'artistes "Abstraction-Création" avec l'aide de Vantongerloo entre autres, avec lequel il édite l'almanach du groupe jusqu'en 1937. A la fin de la guerre, Auguste Herbin est co-fondateur et vice-président et devient finalement président du "Salon des Réalités Nouvelles" à partir de 1955. L'étude du Trecento italien incite Herbin à se consacrer à la peinture concrète composée de formes géométriques simples avec des aplats de couleurs pures dès 1938. L'artiste conçoit en 1946 l'"alphabet plastique", un système de composition reposant sur la structure des lettres et qui constitue le fondement de l'organisation de ses toiles. Dans son ouvrage "L'art non-figuratif non-objectif", paru en 1949, Herbin présente cet aspect ainsi que ses théories des couleurs inspirées en partie par la théorie des couleurs de Goethe. En raison d'une hémiplégie, Herbin doit apprendre dès 1953 à peindre de la main gauche. Les idées architectoniques caractéristiques de l'œuvre d'Herbin et ses qualités de coloriste permettent à l'artiste de jouir déjà d'une forte renommée au niveau international aussi bien pendant la période d'avant-guerre que par la suite. Entre 1955 et 1972, les œuvres d'Auguste Herbin sont exposées à la documenta I, II et V de la ville de Cassel. L'artiste est représenté à New York lors d'une exposition importante au musée Guggenheim en 1979. D'autres travaux sont montrés en 1987 à Düsseldorf dans la collection d'objets d'art de Rhénanie du Nord – Westphalie dans le cadre de l'exposition "Positions de l'art indépendant en Europe vers 1937". Auguste Herbin meurt le 31 janvier 1960 à Paris. Suite à sa disparition subite, une toile qui porte le nom *fin* reste inachevée.



Berthe Morisot

La jeunesse : Berthe Morisot est, avec Mary Cassatt (1844-1926) et Eva Gonzalès (1849-1883), l'une des trois femmes peintres des débuts de l'impressionnisme. Elle naît le 14 janvier 1841 à Bourges dans une famille bourgeoise. Son père, Edmé Morisot, était alors préfet du département du Cher. En 1852, il est nommé à la Cour des comptes et la famille s'installe à Paris. Mais nous sommes sous le Second Empire et les positions politiques d'Edmé ne s'accordant pas à celles du pouvoir, il démissionne en 1855. La famille continue cependant à vivre dans l'aisance financière.

Berthe est la troisième enfant. Deux sœurs, Yves et Edma, l'ont précédée, et un frère, Tiburce, la suivra. Le modèle de l'époque faisait une certaine place à l'art dans l'éducation des filles. Les sœurs Morisot apprennent donc le piano et le dessin. Les peintres Geoffroy-Alphonse Chocarne puis Joseph Guichard (1806-1880) sont leurs premiers professeurs. Le talent d'Edma et de Berthe se révèle peu à peu et Guichard leur promet une carrière de peintre. L'ascendance était porteuse puisque les sœurs Morisot sont les arrière-petites-nièces du peintre Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). Les jeunes filles allant régulièrement au Louvre copier les chefs-d'œuvre, elles rencontrent en 1859 le peintre Henri Fantin-Latour (1836-1904) qui deviendra un ami de Berthe Morisot.

Mais Edma et Berthe sont attirées par la grande innovation du moment dans le domaine pictural : la peinture sur le motif, c'est-à-dire en plein air, préconisée par les peintres de l'École de Barbizon. Joseph Guichard leur fait alors rencontrer le grand artiste Jean-Baptiste Corot (1796-1875) qui aura une influence importante sur le style de Berthe.

Vie mondaine et rencontre d'Édouard Manet : Berthe et Edma exposent pour la première fois au Salon des Beaux-arts de 1864 où Berthe propose des paysages. Elles continuent les années suivantes. Les Morisot appartiennent à la bourgeoisie cultivée de l'époque et organisent chez eux des soirées fréquentées par de nombreux artistes. Il en est de même pour les parents d'Edgar Degas ou la mère d'Édouard Manet chez qui les Morisot sont invités. Les sœurs Morisot rencontrent ainsi écrivains, poètes et peintres, en particulier Émile Zola, Charles Baudelaire, Charles-François Daubigny, Edouard Manet. Pendant la décennie 1860, les deux sœurs continuent à peindre, à exposer au salon et vendent quelques tableaux au marchand d'estampes Alfred Cadart (1828-1875). Berthe se lie d'amitié avec Édouard Manet qui devient son professeur. Elle pose également pour lui. En 1868, Edma épouse Adolphe Pontillon, un officier de marine rencontré à Paris mais vivant en Bretagne. Le couple s'installe à Lorient et Edma abandonne presque complètement la peinture, se contentant désormais de faire des copies au pastel d'œuvres de sa sœur. Berthe rend visite à sa sœur à plusieurs reprises et ramène de Bretagne quelques tableaux, en particulier une *Vue du petit port de Lorient* (1869).

Après la guerre franco-prussienne de 1870, Berthe Morisot fréquente beaucoup les frères Manet, Edouard et Eugène. L'influence d'Edouard, l'un des plus grands artistes du siècle, est assez écrasante dans un premier temps, mais l'élève affirme peu à peu son originalité et trouve un style personnel de tendance nettement impressionniste.

L'impressionnisme : En 1874, Monet, Renoir, Pissarro, Degas et Berthe Morisot fondent la *Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs* qui a pour objectif de permettre aux impressionnistes d'exposer librement sans passer par le salon officiel organisé par l'Académie des Beaux-arts, héritière de l'ancienne Académie Royale de peinture et de sculpture. La première exposition impressionniste est organisée à Paris en avril 1874.

Edouard Manet n'ayant pas voulu se joindre au groupe des impressionnistes, le comportement de Berthe Morisot, seule femme participant à l'exposition, constitue un acte d'indépendance. L'incompréhension de la plus grande partie de la critique à l'égard de l'impressionnisme entraîna des appréciations frôlant l'insulte à l'encontre de Berthe Morisot. Ainsi, le critique d'art Albert Wolf (1835-1891) écrivit dans *Le Figaro* : « Chez elle, la grâce féminine se maintient au milieu des débordements d'un esprit en délire. ».

En décembre 1874, Berthe épouse le peintre Eugène Manet (1833-1892) qui ne connut pas la gloire de son frère Edouard. Elle fera plusieurs portraits de son mari. Durant l'année 1875, le couple voyage en Angleterre dans l'Île de Wight. Les expositions impressionnistes suivantes ont lieu en 1876, 1877, 1879, 1880, 1881, 1882 et 1886. Berthe Morisot y est toujours présente sauf à celle de 1879, pour raison de santé.

Julie, la fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet naît en 1878. Dans les années 1880, la notoriété de l'artiste lui permet de recevoir chaque jeudi dans sa maison de Paris peintres et écrivains : Degas, Caillebotte, Monet, Pissarro, Renoir, Mallarmé. Ce dernier devient son ami et son plus grand admirateur. Les peintures de Berthe Morisot suscitent l'intérêt dans l'intelligentsia et parmi les peintres d'avant-garde. Ainsi est-elle invitée à participer à une exposition à Bruxelles en 1887. En 1892, elle organise sa première exposition personnelle à la galerie Boussod et Valadon à Paris. L'accueil est favorable. La même année, son mari décède.

Berthe Morisot contracte en février 1895 une maladie pulmonaire qualifiée grippe ou congestion pulmonaire par les biographes (la médecine était à l'époque plus qu'approximative). Elle décède le 2 mars 1895 à l'âge de 54 ans. Inhumée au cimetière de Passy, à Paris, l'inscription sur sa tombe ne mentionne pas son activité artistique, mais simplement : « Berthe Morisot, épouse d'Eugène Manet ». L'époque n'autorisait pas encore la reconnaissance d'une femme peintre.

La peinture lumineuse de Berthe Morisot cherche à capter les instants de bonheur familial. On y trouve beaucoup de portraits, en particulier de sa fille Julie. Les formes restent floues et les couleurs claires dominent, produisant une impression de légèreté. Berthe Morisot fut quelque peu oubliée au 20^e siècle. Ses œuvres se trouvaient, pour la plupart, dans des collections privées et elles n'avaient donc pas la réputation de celles des leaders de l'impressionnisme figurant dans les musées. Mais cette artiste fut redécouverte à la fin du 20^e siècle et au début du 21^e.



Claude Monet

Monet est reconnu comme étant l'un des créateurs de l'impressionnisme, le plus convaincu et le plus constant des peintres impressionnistes, en même temps que le chef de file du mouvement impressionniste.

Depuis ses débuts comme artiste, il fut encouragé à toujours écouter et transmettre ses perceptions, et toutes les critiques qu'il dut subir ne l'éloignèrent jamais de cette quête.

Claude Monet naquit à Paris le 14 Novembre 1840 mais toutes ses impressions d'enfant et d'adolescent sont liées à la ville du Havre où sa famille déménagea vers 1845. Son père y tenait un commerce d'articles coloniaux.

Sa famille s'installe en Normandie quand il a cinq ans. Vers 1858, il rencontre Eugène Boudin qui le persuade de retourner à Paris pour prendre des cours de dessins et rencontrer d'autres artistes. En 1862, il entre à l'École impériale des beaux-arts de Paris pour étudier l'art. Il y rencontre Pierre Auguste Renoir, avec lequel il fonde le mouvement impressionniste. Ils ont peint ensemble et étaient amis. Plus tard Monet déménage dans une maison à Giverny, en Haute-Normandie, où il aménage un grand jardin.

En 1872, il peint un paysage du Havre : *Impression, soleil levant*. Cette peinture fut présentée au public lors de la première exposition impressionniste, en 1874.

Durant les années 1892-1893, Monet peint une série de peintures de la cathédrale de Rouen, à partir de différents points de vue et à différentes heures du jour. Il se déplace au Royaume-Uni, où il a l'occasion d'admirer les œuvres du peintre Turner, notamment des représentations du brouillard sur la Tamise. C'est en 1877 qu'il peint la célèbre Gare Saint Lazare.

Monet aime peindre la nature contrôlée : son propre jardin, ses nymphéas, son étang, son pont, etc.

Décédé le 5 décembre 1926, il est enterré dans le cimetière de Giverny en France. Une fondation a été créée ; elle entretient et ouvre au public sa maison givernysoise depuis 1980.

L'impressionnisme est un mouvement pictural né de l'association d'artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle vivant en France. Fortement critiqué à ses débuts, ce mouvement se manifeste notamment de 1874 à 1886 par des expositions publiques à Paris, et marqua la rupture de l'art moderne avec la peinture académique. Ce mouvement pictural est principalement caractérisé par des tableaux de petit format, des traits de pinceau visibles, la composition ouverte, l'utilisation d'angles de vue inhabituels, une tendance à noter les impressions fugitives, la mobilité des phénomènes climatiques et lumineux, plutôt que l'aspect stable et conceptuel des choses, et à les reporter directement sur la toile. L'impressionnisme eut une grande influence sur l'art de cette époque, la peinture bien sûr, mais aussi les arts visuels (sculpture, photographie impressionniste dont le pictorialisme est le relais, cinéma impressionniste), la littérature et la musique.



Frédéric Bazille :

Frédéric Bazille est originaire d'une famille protestante de la haute bourgeoisie montpelliéraine. Son père était un riche propriétaire terrien, viticulteur et notable de la ville de Montpellier. A partir de 1862, il vient à Paris poursuivre ses études de médecine, tout en passant le plus clair de son temps à l'Ecole des Beaux-Arts à peindre dans l'atelier de Charles Gleyre, où il se lie d'amitié avec Monet, Renoir, et Sisley. Sa vocation artistique remontait à sa rencontre avec un ami de ses parents, le collectionneur et mécène d'art montpelliérain Alfred Bruyas, qui influença Courbet ainsi que les impressionnistes. A l'origine la peinture de Bazille sera inspirée par les oeuvres de Courbet et Manet.

En 1863, à Pâques, il effectue un séjour à Chailly dans la forêt de Fontainebleau avec Monet, afin d'y étudier la peinture en plein air. En 1864 il loue un atelier rue de Vaugirard et en juin séjourne avec Monet à Honfleur, où il rencontre Boudin et Jongkind. De retour à Paris, ayant échoué à ses examens de médecine, il obtient de ses parents la permission de se consacrer entièrement à la peinture. En 1865 il partage un atelier rue de Furstenberg avec Monet qu'il aide financièrement. Il soumet deux oeuvres au Salon de 1866, "*Jeune fille au piano*" et "*Nature morte au poisson*", cette dernière étant acceptée. Il sera par la suite régulièrement admis au Salon. Il devait par la suite, en 1868, déménager dans le quartier des Batignolles, rue de la Condamine, à proximité du Café Guerbois dont il devint un habitué. C'est dans cet atelier qu'il peignit en 1870 "*L'atelier de Bazille, rue de la Condamine*", où on le voit présentant une nouvelle oeuvre à Manet et Monet, alors que son ami Maître joue du piano et que Zola discute avec Renoir. D'une composition ouverte, ce tableau - où Manet peignit lui-même la grande silhouette de Bazille - fait ressortir les liens d'amitié et les rapports de travail dénués de tout souci d'ordre hiérarchique existant entre les protagonistes. Pissarro, Cézanne, et parfois Courbet, lui rendirent visite dans ses studios successifs. Il était aussi l'une des rares personnes capables de soutenir des joutes verbales avec l'érudit et ironique Degas, faisant preuve d'une clarté d'esprit et d'un réalisme que l'on peut retrouver dans ses tableaux. L'oeuvre de Bazille, interrompue par sa mort prématurée à la guerre de 1870, montre des compositions nouvelles développées avec audace et diversité : portraits de plein air avec fond panoramique comme dans "*La robe rose*" 1864 ou "*Vue de village Castelnau-le-Lez*" 1868, scène de famille avec son grand tableau "*Réunion de famille*" 1867 (152x230), scènes de plein air avec "*Scène d'été*" 1869. Il s'attacha en particulier à combiner la peinture de figures en plein air avec une concentration intense sur la lumière naturelle. Bazille s'engagea volontairement, avec enthousiasme, dans le régiment des Zouaves lors de la guerre de 1870. Il fut tué au combat à Beaune-la-Rolande (près d'Orléans) le 28 novembre 1870, à l'âge de 29 ans.



Georges Arditì :

En 1932, Georges Arditì entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs où il a comme enseignants Jean Carlu, Raymond Legueult et surtout l'affichiste Cassandre dont il suit le cours libre sur l'affiche publicitaire. Sa première exposition particulière a lieu en 1937 à la galerie La Fenêtre ouverte. En 1938, il est invité au Salon des Tuileries. Pendant la guerre, il s'engage dans la Résistance. Il est ensuite plusieurs fois exposé, à titre personnel ou en groupe, en France comme à l'étranger.

Georges Arditì vit et peint à Paris. Il est le père de quatre enfants, tous comédiens : Catherine Arditì, Pierre Arditì, Danièle Arditì et Rachel Arditì. Il a également trois cousins germains illustres, tous trois d'origine juif séfàrade bulgare : l'écrivain de langue allemande Elias Canetti (1905-1994), prix Nobel de littérature 1981 ; le docteur Georges Canetti (1911-1971), médecin et biologiste français qui s'est illustré dans la lutte contre la tuberculose et Jacques Canetti (1909-1997), producteur et découvreur de talents de la chanson (ce qui lui a valu la réputation d' « éleveur de vedettes de la chanson française »).

Georges Arditì est mort le dimanche 15 janvier 2012 et a été enterré le lundi 23 janvier 2012 au cimetière du Montparnasse à Paris. Ancien élève de Jean Carlu, Raymond Legueult et surtout de l'affichiste Cassandre, ce peintre exposa pour la première fois en 1937. Son itinéraire pictural se décompose en quatre périodes : de 1940 à 1949, une période classique et quatrecentiste, de 1952 à 1958, une période post-cubiste. De 1958 à 1973, sa peinture tend vers l'abstrait puis de 1974 à sa mort, elle devint un art figuratif avec des mises-en scène picturales mêlant portraits, paysages et nature mortes.



Gérard Alary :

Gerard Alary vit et travaille à Ivry-sur-Seine. Cet artiste français est né en 1945. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, Alary est Professeur à l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Sans souci des appartenances formalistes, ancré dans sa temporalité, Alary est un peintre qui se bat avec ses particularités. Et la preuve en est qu'on le reconnaît aisément. Il a sa manière à lui d'aborder le tableau, à la verticale ou à l'horizontale, par couches successives de pigments et matières juteuses, presque bouillonnantes, qu'il répand, épand, reprend, détourne ou contourne, pour que peinture s'ensuive. L'image forte, chez lui, naît, surgit, du magma des coulées et des flots d'alluvions qui, s'épanchant entre eux, se fixent enfin, solides et marquants, quand enfin l'artiste a décidé que l'acte répondait à l'attente d'image qu'il en avait. D'où réussites ou échecs, selon que les accidents et déviations de parcours, pris à bras le corps, signent une paix durable avec les volontés créatrices sous-jacentes. Alary clame sa voix, ses peurs et angoisses, ses désirs et espoirs secrets, par le biais d'un art sourd aux complaisances. Un art direct, brut, qui tournoie et vous donne le vertige à force d'appuyer sur le même clou, le seul qui vaille. Visages, colères, "Portrait aux épines", "Autoportrait" même : il y est question de vie et de mort et, sur ces plans-là, on ne badine pas ! Générosité du geste, exclusion de l'anecdote, coulures qui sont des larmes, effusions et regard noir, notre vie nous regarde.

Les trois vies de ma mère par Gérard Alary : La mère de Gérard Alary, Georgette, est atteinte par la maladie d'Alzheimer. Elle vit dans l'atelier de son fils, artiste peintre. Il a puisé à proximité de cette pathologie de l'absence et de l'oubli, qui frappe un être particulièrement aimé, une œuvre puissante et émouvante.

Il s'agit en fait d'une installation, c'est à dire d'une rencontre autour de ce projet pictural d'amis : un photographe, Nicolas Rostagni, un auteur d'univers sonore, Laurent Garnier, un vidéaste, Hakeem B qui fréquentent l'atelier de Gérard et connaissent donc bien sa mère. Cette présence et l'affectivité qui s'en dégage, au-delà du désastre de la perte de la mémoire, les a tous transformés. Leurs contributions dans cette exposition sont des restitutions de la force, de l'énergie, de la tendresse aussi, qu'elle leur a données. Méditation sur l'alchimie étrange provoquée par la présence d'un être dont la conscience se défait, cet événement dépasse le cadre d'un protocole compassionnel. Cette exposition célèbre le partage de ce qui rassemble mais aussi permet de nous dépasser dans la condition humaine, au-delà des malheurs qui l'accable et des bonheurs qui l'honorent.



Henri Matisse :

Né le 31 décembre 1869 et décédé le 3 novembre 1954, est un artiste français connu pour son utilisation de la couleur et son dessin original et fluide.

Matisse était un graveur, un dessinateur et un sculpteur, mais il est plutôt connu en tant que peintre. Matisse est fréquemment considéré, aux côtés de Marcel Duchamp et Picasso, comme l'un des trois artistes qui ont beaucoup contribué à définir l'évolution révolutionnaire dans les arts plastiques durant les premières décennies du 20e siècle, responsable des développements significatifs dans la sculpture et la peinture.

Bien que Matisse ait été d'abord marqué comme un fauve, dans les années 1920 Matisse était de plus en plus reçu comme un défenseur de la tradition classique de la peinture française.

Sa maîtrise de la langue expressive de la couleur et le dessin, affiché dans un corps de travail couvrant plus d'un demi-siècle, lui a valu la reconnaissance de ses pairs en tant que figure de proue de l'art moderne.

Henri-Émile-Benoît Matisse, né au Cateau-Cambrésis dans le Nord de la France, a grandi à Bohain-en-Vermandois, Picardie, en France, où ses parents tenaient une entreprise de fleurs. Il a été le premier fils de Matisse. En 1887, il se rendit à Paris pour étudier le droit, il y travailla comme administrateur de la cours. La mère de Matisse lui apporta du matériel artistique au cours d'une période de convalescence suite à une crise d'appendice.

Il a découvert «une sorte de paradis» et il a décidé ensuite de devenir un artiste.

En 1891, Matisse retourne à Paris pour étudier l'art à l'Académie Julian où il est devenu un élève de William-Adolphe Bouguereau et Gustave Moreau. Au début, Matisse peint des paysages et des natures mortes dans un style traditionnel flamand. Chardin a été l'un des peintres les plus estimés de Matisse, comme tout étudiant en art, Matisse fait des copies de tableaux de Chardin. En 1896, Matisse expose cinq tableaux dans le salon de la Société nationale des beaux-arts, et l'État en achète deux. En 1897 et 1898, Matisse rend visite au peintre John Peter Russell sur l'île Belle Île en Mer au large des côtes de la Bretagne. Russell a été présenté à l'impressionnisme et à l'œuvre de Van Gogh (qui avait été un bon complice de Russell, mais était totalement inconnue à l'époque). Le style de Matisse a complètement changé, et il dira plus tard « Russell a été mon professeur, et Russell m'a expliqué la théorie des couleurs. »

Avec la modèle Caroline Joblau, Matisse eut une fille, Marguerite, née en 1894. En 1898, Matisse épouse Amélie Parayre Noëllie, les deux ont élevé Marguerite ensemble et ont eu deux fils, Jean (né en 1899) et Pierre (né en 1900). Marguerite et Amélie ont souvent servi de modèles à Matisse.

La première exposition personnelle de Matisse a été présentée à la galerie d'art d'Ambroise Vollard en 1904, sans grand succès. Son goût pour les couleurs vives et expressives est devenu plus présent après avoir migré vers le sud en 1905. Matisse y a travaillé avec André Derain et a passé du temps sur la Côte d'Azur. Les peintures de cette période sont caractérisées par des formes plates et des lignes avec un souci marqué pour le détail.

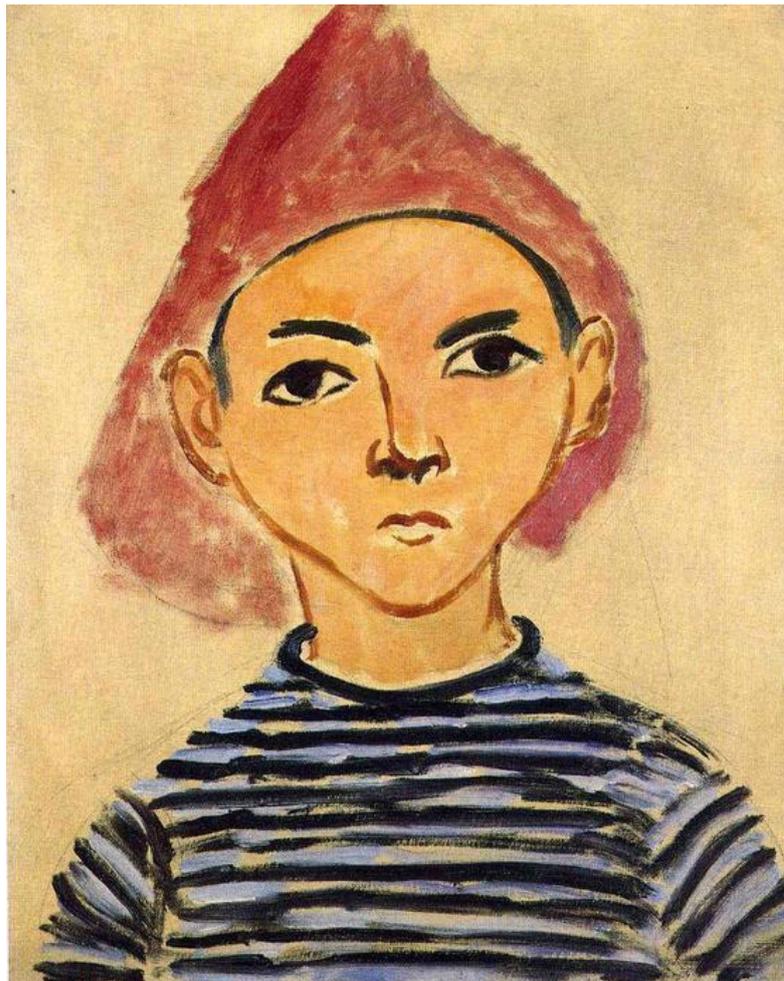
En 1905, Matisse et un groupe d'artistes maintenant connu sous le nom « des Fauves » exposent ensemble dans une chambre au Salon d'Automne.

Les peintures fauvistes expriment des émotions sauvages, souvent aux couleurs discordantes, sans tenir compte des couleurs naturelles du sujet. Les peintures ont déplu à un tel point que « Un pot de peinture a été jeté à la face du public » par le critique Camille Mauclair. La peinture qui a été la

cible d'attaques plus importante a été la Femme au chapeau de Matisse, qui a été achetée par Gertrude et Leo Stein: cela a eu un effet très bénéfique sur Matisse, qui souffrait de démoralisation due à la mauvaise perception de son œuvre. Le peintre symboliste Gustave Moreau a été le professeur du mouvement fauviste, et il a fait beaucoup pour l'époque, pour un professeur à l'École des beaux-arts à Paris, Moreau a poussé ses élèves à penser en dehors des lignes de formalité et de suivre leurs visions.

En 1907, Apollinaire, en commentant Matisse dans un article paru dans *La Falange*, a déclaré: «Nous ne sommes pas ici en présence d'un extravagant ou d'un extrémistes: l'art de Matisse est éminemment raisonnable.» Mais l'œuvre de Matisse de l'époque a également rencontré de vives critiques. Sa peinture controversée de 1907 *Nu bleu* a été brûlée en effigie à l'Armory Show de Chicago en 1913. Après 1906, le déclin du mouvement fauve n'a rien fait pour agir sur la hausse de Matisse, plusieurs de ses plus belles œuvres ont été créées entre 1906 et 1917, quand Matisse était un membre actif du collectif artistique, même s'il ne s'est pas très bien intégré au groupe, avec son air conservateur et ses habitudes de travail bourgeois.

Matisse avait une longue association avec le collectionneur d'art Sergei Chtchoukine de la Russie. Il a créé l'une de ses œuvres majeures *La danse* spécialement pour Chtchoukine dans le cadre d'une commande de deux peintures, la deuxième peinture étant *La musique*, 1910. Une version antérieure de *La danse* (1909) est dans la collection du Musée d'art moderne de New York (MOMA).



Les sœurs Brown (Nicolas Nixon) : Quatre sœurs, quarante ans, quarante photos.

Tous les amateurs de photographie connaissent "Les sœurs Brown", la série emblématique de Nicholas Nixon réalisée entre 1975 et 2014 à raison d'une photo par année. Chaque année depuis 1975, Nicholas Nixon réalise une photographie de son épouse et de ses trois sœurs. Cette œuvre photographique "Work in progress" fait dialoguer la série de portraits des sœurs Brown, symbole du temps qui passe, avec ses collections d'instruments de mesure du temps.

Les portraits conversent avec ces instruments et "présentent tout simplement la fuite inéluctable du temps de manière très belle et très émouvante".

Nous sommes en 1975, c'est l'été. Nicholas Nixon prend une photo de sa femme, Beverly Brown « dite Bebe » accompagnée de ses trois sœurs : Heather, Mimi et Laurie respectivement âgée de 15, 21, 23 et 25 ans. L'année suivante, à l'occasion de la remise de diplôme de l'une des sœurs, il fait la même photo. C'est ainsi que lui vint l'idée de ce projet et qu'il décide de réaliser tous les ans, à l'aide d'une chambre photographique le portrait de ces sœurs toujours dans le même ordre (de droite à gauche : Heather, Mimi, Bebe et Laurie.) faisant face à l'appareil, en lumière naturelle et à l'extérieur.

« Je saisis les choses quand elles sont merveilleuses...il peut s'agir de quelque chose d'éphémère, dans la lumière ou dans les yeux » nous dit-il.

A partir d'une simple idée, Nixon créa sans contexte l'une des plus importantes séries de la photographie contemporaine, une exploration du portrait et du temps. Cette série commence à attirer l'attention des grands musées et en 1999, le MoMA de New-York, pour les 25 ans du projet, organise l'exposition «The Brown sisters» et publie un ouvrage du même titre. Depuis, cette série ne cesse de grandir et d'être exposée. Ces photographies des sœurs Brown agissent sur nous comme un documentaire chargé d'émotions. C'est comme un album de famille. Nous accompagnons ces sœurs au fil des années et les regardons changer subtilement, physiquement mais aussi psychologiquement par le biais des attitudes. Les sourires, la complicité, la joie ou la tristesse nous racontent des événements importants qui ont marqués leur vie et qui franchissent le cadre simple de la photo. Ces photographies deviennent ainsi des repères de notre vie et sont le symbole du temps qui passe.

« Ces portraits sont le fruit de ma curiosité », nous dit-il, *« et de mon admiration pour un groupe de femmes belles et fortes...j'aime mes belles sœurs et je les remercie de tout mon cœur pour leur affection et leur patience...quelle chance j'ai et quelle gratitude je ressens. »*

Nicholas Nixon est né en 1947 à Détroit aux Etats Unis : Après des études de littérature américaine, il obtient un master de Beaux-Arts et exerce comme professeur de photographie au prestigieux Massachusetts College of Art de Boston. A partir des années 1970, il commence à s'intéresser au portrait et à la photographie sociale. On lui doit de magnifiques vues de Boston et de New-York, mais essentiellement des portraits car il privilégie l'expérience directe, le lien entre le photographe et son modèle.



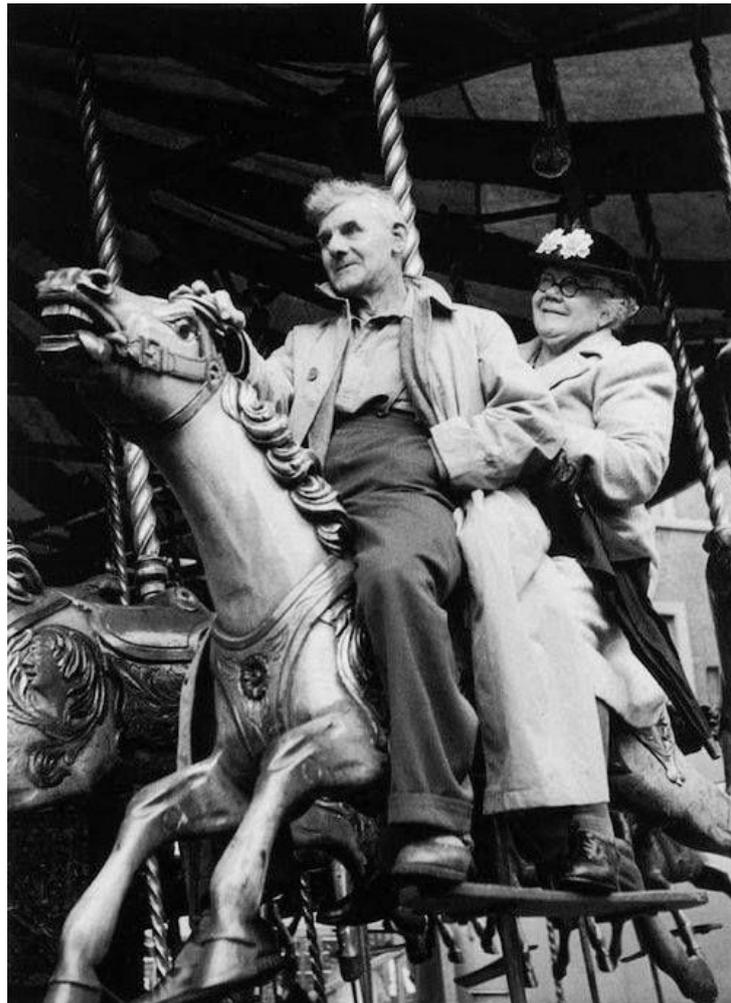
Izis :

Né en 1911 en Lituanie, Israël Bidermanas, dit Izis, est issu d'une famille juive pauvre.

Adolescent, il est apprenti chez un photographe de sa ville et se passionne pour la peinture. En 1930, il se réfugie à Paris où il exerce dans différents studios traditionnels. Durant la Seconde Guerre, sa famille est décimée. Réfugié dans le Limousin, il y travaille sous le nom d'Izis en tant que retoucheur de photos. En 1944, il est arrêté par les nazis. Libéré, il rejoint la Résistance. Il réalise de nombreux portraits de maquisards dans un style plus vivant et réaliste que ce dont il avait l'habitude. Ces photos feront son succès au lendemain du conflit.

De retour à Paris, il rencontre Brassai, Laure Albin-Guillot et E. Sougez. Son style traditionnel d'avant-guerre évolue vers une vision poétique. Il ouvre alors un studio et commence à exposer. En 1949, il participe au lancement de *Paris-Match*, titre auquel il collaborera durant 20 ans. Pendant ces années, il devient l'ami de Chagall et de Prévert et rencontre de nombreux artistes de l'époque qu'il photographie. En 1950 sort *Paris des rêves*, son premier livre. Il sera suivi de nombreux autres, réalisés seul ou en collaboration avec d'autres artistes. *Paris des poètes* publié en 1977 sera son dernier ouvrage.

En 1951, il est présenté au MoMA de New-York lors de l'exposition *Five French photographers* en compagnie de Cartier-Bresson, Ronis, Doisneau et Brassai. En 1978, il est invité d'honneur des Rencontres d'Arles. Il décède à Paris en 1980.



Jacques Tati :

D'origine hollandaise et russe, Jacques Tatischeff (son vrai nom) se destine d'abord au métier d'entraîneur qu'exerce déjà son père. Encouragé par ses coéquipiers du Racing Club de rugby, qui décèlent en lui un talent comique, il monte des spectacles humoristiques de mime sur le sport. Il est acclamé par le "Tout Paris" dès 1934.

Admirateur des films burlesques américains, il décide de co-réaliser des courts métrages, notamment avec René Clément (*Soigne ton gauche*, 1936). Après la guerre, il fait quelques apparitions dans des longs métrages (*Sylvie et le Fantôme* et *Le Diable au corps* de Claude Autant-Lara). En 1947, il s'attaque à un court *L'Ecole des facteurs*, prélude à *Jour de fête* (1947) qu'il entreprend la même année. Ce premier long remporte un succès inattendu à la Biennale de Venise 1949, où il est récompensé d'un Prix de la mise en scène. Refusant d'employer des vedettes et de recourir à de grosses structures de production, Jacques Tati construit une œuvre burlesque fondée sur une observation du quotidien déshumanisé de la société moderne.

Il sait également innover techniquement, tournant en 70 mm, faisant construire des décors stylisés, donnant une importance primordiale au son dans lequel se noient les dialogues.

A l'image de Charlie Chaplin, Jacques Tati crée et interprète lui-même le personnage récurrent de ses films : Monsieur Hulot. Celui-ci est le héros des *Vacances de M. Hulot* (1952), de *Mon oncle* (1958, Prix spécial du Jury au Festival de Cannes), *Playtime* (1953) et *Trafic* (1971).

Tati est adulé par la critique américaine et porté aux nues par Truffaut mais il connaît des difficultés financières dès la fin des années 1960.

En 1977, il reçoit un César d'honneur et meurt en 1982.



Nadar :

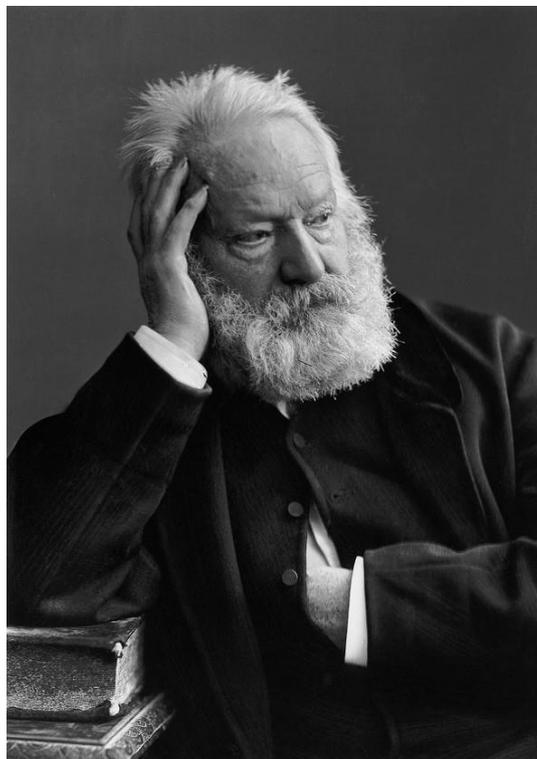
Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar, est né le 6 avril 1820 à Paris et mort le 20 mars 1910 dans la même ville, est un caricaturiste, écrivain, aéronaute et photographe français.

Il est entre autres connu pour cette série de portraits qu'il a réalisés à partir des années 1850 d'artistes et de personnalités de son époque. Il publie à partir de 1854 une série de portraits photographiques de personnalités contemporaines, parmi lesquels Daniel-François-Esprit Auber, Michel Bakounine, Théodore de Banville, Charles Baudelaire, Hector Berlioz, Sarah Bernhardt, Jean-Baptiste Camille Corot, Gustave Courbet, Gustave Doré, Alexandre Dumas, Jules Favre, Loïe Fuller, Victor Hugo, Émile Zola, Zadoc Kahn, Charles Le Roux, Franz Liszt, Édouard Manet, Guy de Maupassant, Gérard de Nerval, Jacques Offenbach, les frères Élie Reclus et Élisée Reclus, Gioachino Rossini, George Sand, Hector de Sastres, Jules Verne, Richard Wagner et Gustave Bourdin.

Trop souvent réduit à son rôle de photographe, il était aussi un écrivain prolifique dans des genres aussi variés que le roman, la nouvelle, le poème en prose, la brève de comptoir, le témoignage, la plaidoirie ou (sa spécialité) le portrait littéraire.

Le pseudonyme *Nadar* a également été utilisé par une société constituée autour de son demi-frère Adrien Tournachon sous les formes *Nadar jeune* et *Nadar jne*, provoquant parfois la confusion. Un arrêt de la Cour impériale de Paris lui a restitué en 1857 la propriété exclusive de ce pseudonyme, sous lequel il signera ses écrits et qui sera utilisé par son atelier photographique sous la gouverne de son fils Paul.

En 1900, Nadar triomphe à l'Exposition universelle de Paris, avec une rétrospective de son œuvre, organisée par son fils. Il revient en 1904 à Paris, où il meurt le 20 mars 1910, à quelques jours de ses 90 ans. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise (36^e division).



Sophie Calle :

Sophie Calle, née à Paris le 9 octobre 1953, est une artiste plasticienne, photographe, femme de lettres et réalisatrice française.

Son travail d'artiste consiste à faire de sa vie, et notamment des moments les plus intimes, une œuvre. Pour ce faire, elle utilise tous les supports possibles : livres, photos, vidéos, films, performances, etc. Elle vit et travaille à Malakoff, en banlieue parisienne.

Fortement influencée par l'entourage des amis proches de son père, comme Martial Raysse, Arman ou Christian Boltanski, elle décide alors de s'orienter vers la création artistique. Après avoir été une activiste politique pure et dure — maoïsme, féminisme, Gauche prolétarienne, lutte pro-palestiniennne au Sud-Liban, etc. — et avoir voyagé sept ans à travers le monde, Sophie Calle rentre à Paris. Perdue, sans projet professionnel, sans capacité précise, sans amis, elle décide de suivre des inconnus dans la rue, comme pour retrouver Paris à travers les trajets des autres. Bientôt, elle se prend au jeu, photographie, note ses déplacements, choisit un homme au hasard et décide de le suivre à Paris, puis à Venise. Plus tard, la remarque d'une amie sur la tiédeur des draps, lorsqu'elle se couche auprès d'elle, lui donne l'idée d'inviter des gens pris au hasard à venir dormir quelques heures dans son lit.

En 1979, « par jeej », Sophie Calle demande donc à différents inconnus (ou amis et entourage quand elle n'avait trouvé personne, ou encore elle-même lorsqu'un dormeur lui faisait faux-bond) de venir passer un certain nombre d'heures dans son lit afin que celui-ci soit occupé sans discontinuer huit jours durant, en acceptant d'être photographiés et de répondre à quelques questions. Elle prend des clichés des dormeurs — parmi lesquels l'acteur Fabrice Luchini — et note consciencieusement les détails éléments importants de ces brèves rencontres : sujets de discussion, positions des dormeurs, leurs mouvements au cours de leur sommeil, le menu détaillé du petit-déjeuner qu'elle leur préparait. Ce travail, intitulé *Les Dormeurs*, retient l'attention du critique Bernard Lamarche-Vadel, mari de l'un des dormeurs; il l'invite à la Biennale de Paris en 1980. « En fait, dit Sophie Calle, c'est lui qui décida que j'étais une artiste. »

Dès lors, le travail de Sophie Calle cherche à créer des passerelles entre l'art et la vie. Sous la forme d'installations, de photographies, de récits, de vidéos et de films, l'artiste construit des situations associant, selon la formule de Christine Macel, « l'association d'une image et d'une narration, autour d'un jeu ou d'un rituel autobiographique, qui tente de conjurer l'angoisse de l'absence, tout en créant une relation à l'autre contrôlée par l'artiste

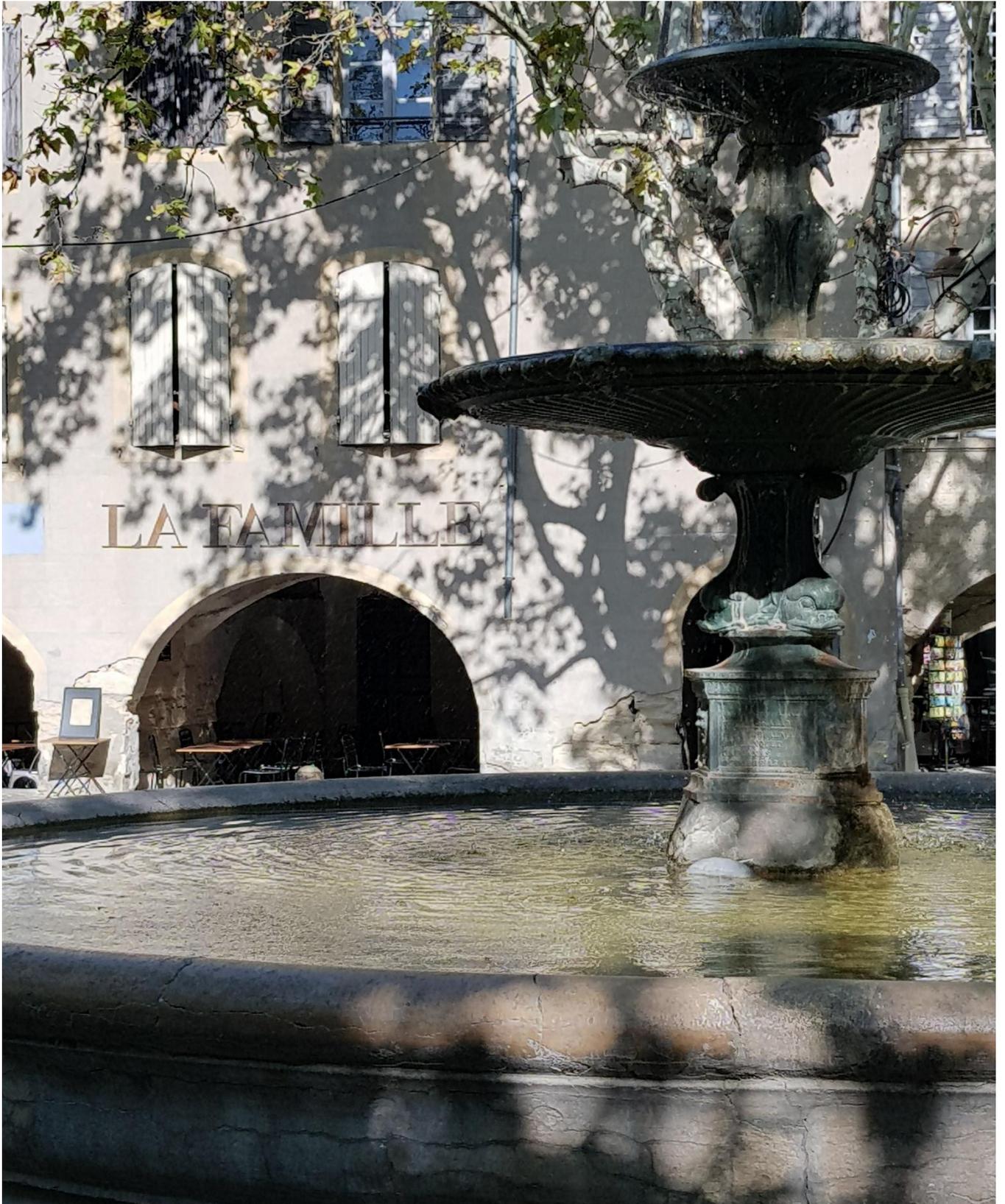


Eugène Durenne :

Peintre post impressionniste (1860 – 1944)

Né le 11 décembre 1860 à Paris, 2 rue Vivienne, il fit ses études au Lycée Condorcet, puis au Collège de Melun où son oncle sculpta la magnifique fontaine Saint Jean, et obtint sa licence en Droit à l'Université de Paris. Il abandonna son désir d'être marin pour ne pas inquiéter ses parents qui avaient perdu un frère dans un naufrage. Il fut d'abord employé à la Mairie du XVème, puis devint collaborateur de Monsieur de Haynin, un autre de ses oncles, qui tenait une entreprise de charbon. Il y resta deux ans. Mais en 1882, il exprima dans une longue lettre à ses parents sa réticence pour les affaires et sa répugnance à chercher une clientèle. Incapable de se sentir commerçant ou patron, il se passionna pour la musique, l'art et la littérature. Il accepta alors de travailler comme sténo-graphe puis réviseur jusqu'en 1895 à la Chambre des Députés. Au cours des années 1887-1888, il suivit les cours de l'Académie Julian où il connut Bonnard et Vuillard ; et les années suivantes il fréquenta les cours Colarossi où il se lia avec Albert André, d'Espagnat, Valtat. Il épousa en septembre 1892 Léonie Juilien à Saint-Amand Montrond, et leur fille unique Mathilde naquit le 3 janvier 1894 à Clamart. Faisant suite à Gauguin il occupa l'atelier de Daniel de Monfreid et fit la connaissance de Camille Pissaro qui le présenta à Durand-Ruel. Se consacrant alors à la peinture, Durenne s'installa en 1901 à Saint Pierre du Vauvray. Ne conduisant pas, il était contraint de transporter ses toiles en train. Entre 1902 et 1917 il se rendit à Toulouse chez de Monfreid où Arthur Huc, directeur de la Dépêche, et Henri Rachou, conservateur du musée de Toulouse, acquièrent de nombreuses œuvres. En 1918 il habita à Endoume (Marseille), près d'Albert André et sillonna la Provence, l'Italie, l'Ain, la Savoie... pour sillonner ensuite la Méditerranée : Rome, Cagnes, Venise, Martigues... En 1933 il se posa à Nice où il eut un grave accident qui le paralysa. Et c'est à l'hôpital qu'il commença à peindre le *christ dans la tempête*. En 1936 sa femme, sa sœur puis sa mère décédèrent. Entre 1939 et 1944, Eugène Antoine Durenne trouva refuge à Dourgne dans le Tarn, où Dom Robert, prieur de l'Abbaye d'Enlcat, fit son portrait et réciproquement. Durenne décéda le 26 janvier 1944 et Dom Robert célébra sa messe d'enterrement en grégorien.





Sitographie :

<https://www.deniserene.fr/artistes/auguste-herbin/>

<https://www.robert-doisneau.com/fr>

<https://fr.wikipedia.org>

<http://www.impressionniste.net>

<https://fr.vikidia.org>

<https://gw.geneanet.org>

<https://www.artsper.com>

<https://culturebox.francetvinfo.fr>

<https://www.bibamagazine.fr>

<http://www.le-fauvisme.com>

<http://www.allocine.fr>

<https://durenne.jimdo.com/>